

GAIL René
chargé de recherches
Océanographie biologique

Cote de classement n° 1283 bis

0

26102

1954?

Montage photographique

LA PÊCHE AUX THONS À L'APPÂT VIVANT SUR LA CÔTE BASQUE

n° 1283 bis

Fonds Documentaire IRD
Cote: **B**x 26753 Ex: unique

Fonds Documentaire IRD

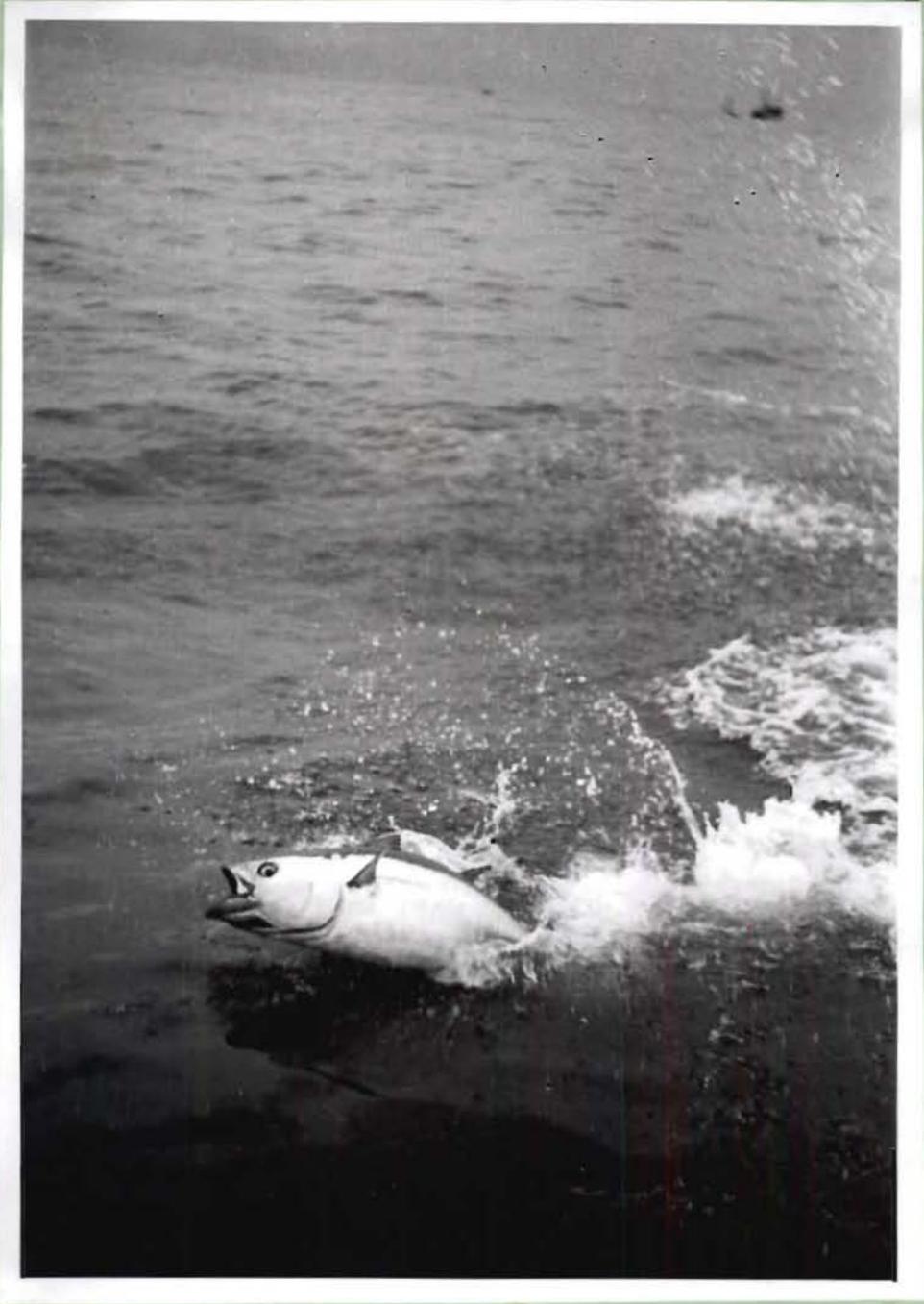


010026753

LA PECHE AUX THONS A L'APPAT VIVANT SUR
LA COTE BASQUE

Sommaire

- I - Silhouettes de sardiniers-thonniers luziens
- II - Les viviers
- III - Déroulement d'une journée de pêche :
 - a - pêche préalable de l'appât vivant
 - L'appâtage à la rogue
 - La manoeuvre de la " bolinche ", filet tournant et coulissant
 - La mise en vivier du poisson capturé
 - b - La pêche de thons rouges aux cannes longues et lignes fines à la main.



- Introduction -

La pêche aux thons à l'appât vivant, familière depuis vingt-cinq ans aux pêcheurs japonais et californiens, ne se pratique sur la côte basque que depuis 1948, bien qu'elle y fût connue dans son principe même sous la forme de la pêche " alecian " : à l'anchois, prélude de la pêche au vivier.

Cette pêche " alecian " n'était possible que dans le cas exceptionnel où un bateau rencontrait un banc d'anchois chassé en surface par les thons et pouvait l'enfermer dans un petit filet tournant. Gardés ainsi en pleine eau le long du bord les anchois étaient jetés en appât et les thons rassemblés près du bateau étaient capturés avec des lignes courtes à main dont l'hameçon était garni d'un anchois vivant.

Après un voyage de documentation en Californie, deux armateurs de St-Jean-de-Luz, MM. A. ELISSALT et G. POMMEREAU persuadèrent, non sans difficultés, les équipages d'équiper leurs sardiniers-thonniers de viviers alimentés en eau courante dans lesquels ils pourraient garder vivant le poisson d'appât pêché dans leur filet à sardines : sardines anchois, chinchards ou bogues.

Une longue mise au point permit de garder bien vivants 150 à 300 kg d'appât dans des viviers de 6.000 à 12.000 litres, de contenance totale (2 à 4 viviers par bateau).

Dès lors, sans modifications notables de leurs caractéristiques les sardiniers-thonniers luziens purent faire des pêches fructueuses d'autant plus rapides que les lignes à main avaient été remplacées par des cannes selon la technique américaine.

Le voisinage des lieux de pêche des thons rouges et des germons avec ceux de l'appât vivant et leur proximité du port de St-Jean-de-Luz furent autant de conditions favorables à l'essor de cette technique qui supplanta rapidement les anciens procédés. Seuls, les " petits moteurs montés par 2 à 3 hommes arment encore à la traîne et à la cuillère.

Son rendement élevé (les pêches de plusieurs tonnes en moins d'une heure, surtout de germons, sont fréquentes) a valu, en 1951, à St-Jean-de-Luz de passer au rang de premier port thonnier de France avec des apports de plus de 4.000 tonnes.

A

A-1

I - Silhouettes de sardiniers-thomniers luziens -



3



10



5



4





Entièrement construits en bois ces petites unités jaugent de 40 à 60 tonneaux. Un moteur de 120 à 150 CV. leur assure une vitesse de 10 noeuds environ. D'après M.G. de la TOURRASSE, ces bateaux tiendraient leurs formes typiques, non d'un voilier à l'origine, mais d'une embarcation à rames appelée traînière qui servait encore, il y a cinquante ans à la pêche à la sardine. (sur l'arrière le portique de soutien des cannes longues).

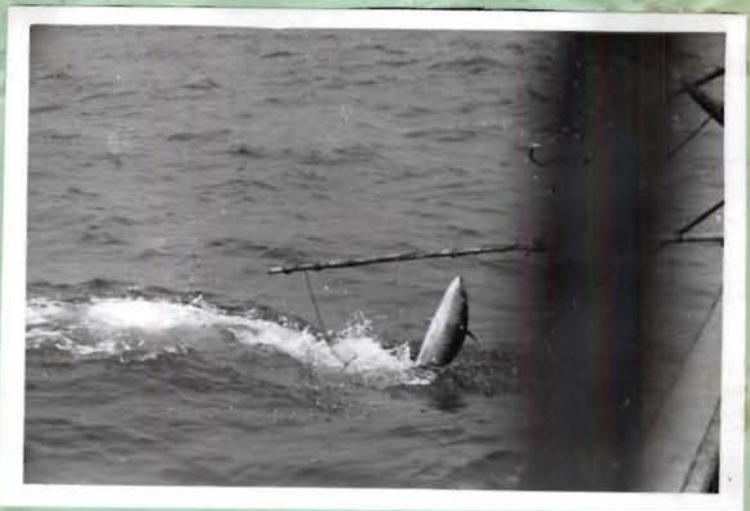
- Petits moteurs armés à la traîne -

10



12

* Voir note
à 14 sur 24



11



à remplacer par celui de D. 14

13



(B)

II - Les viviers -

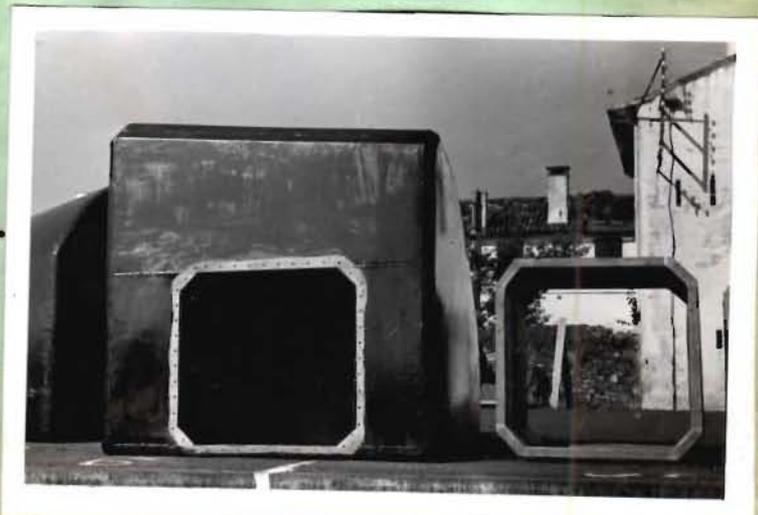
D'abord en bois et placés sur le pont les viviers sont maintenant construits en métal inoxydable (Duralinox) et logés dans la cale. Seule la partie supérieure, improprement appelée " hiloire " dépasse sur le pont.

Un groupe auxiliaire de 7 à 9 CV pompe l'eau de mer et l'injecte avec un débit horaire égal à 6 à 8 fois la contenance du vivier. Un système d'écrans perforés et de cloison claire-voie brise la pression d'injection et assure une circulation de l'eau douce et diffuse. Au nombre de 2 à 4 par bateau, ces viviers permettent de conserver vivants parfois pendant 8 jours 150 à 300 kg de sardines d'anchois, de chinchards ou de bogues, dans un volume total de 6.000 à 12.000 litres d'eau.

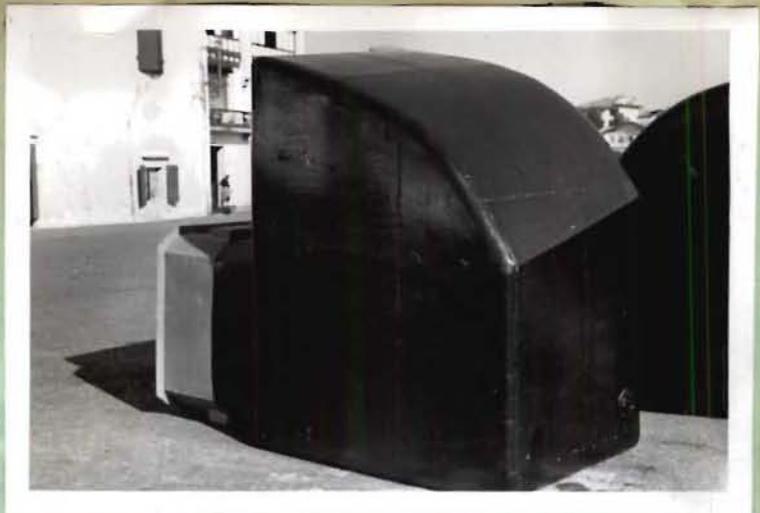


De part et d'autre de la passerelle
3 des 4 viviers.

(2)



Vivier et son " hiloire " démontée.



Vivier complet de 3 à 4 m³



Vivier en place dans la cale



L'appât vivant bientôt épuisé, le niveau de l'eau est abaissé pour attraper plus facilement le poisson dans une fine époussette. Au fond et à droite la grille "brise-courant" à la sortie de l'eau.

Ca

III - Une journée de pêche à l'appât vivant

a) pêche préalable de l'appât vivant

La journée débute à l'aube par la pêche ~~préalable~~ de l'appât vivant sur les fonds de sable qui s'étendent au nord de Biarritz jusqu'à Mimizan.

Comme pour une sortie classique de pêche à la sardine le poisson est appâté à la rogue et encerclé dans une "bolinche", filet tournant et coulissant. Prélevé dans la poche du filet au moyen d'épuisettes, il est déversé dans les viviers.



Mise à bord de la "bolinche" empilée sur une charrette à bras



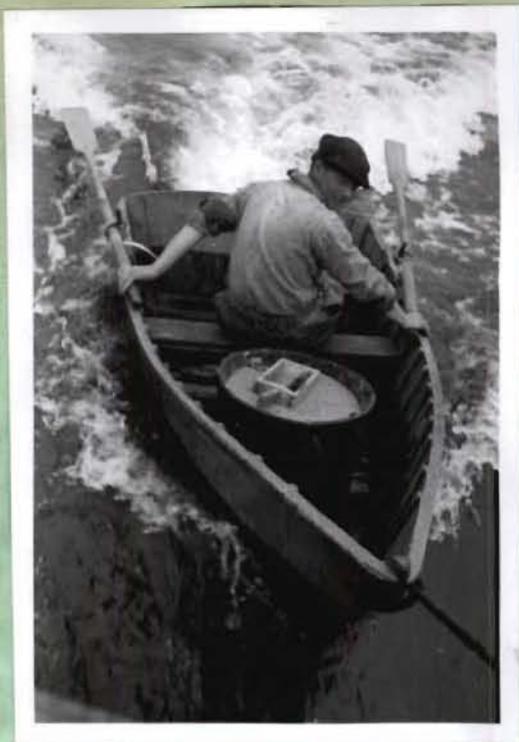
L'arrivée à l'aube sur les lieux de pêche

5

6



Mise à l'eau de la "plate" remorquée sur un fond favorable : à l'avant le baquet d'appât : mélange de rogue et de farine de tourteaux d'arachide



8

Sardinier-thonnier et ses deux "plates"



Les platiers au travail

Grâce au repère du "pigeon" : petit flotteur lesté, remorqué à quelques brasses, le platier annule sa dérive à petits coups de rames. Il lance l'appât vers le "pigeon". Appuyé sur ses avirons, l'un d'eux se dresse pour mieux voir le poisson qui se rassemble dans le nuage de l'appât. Il faut parfois renouveler la provision ~~de rogue~~ de rogue

9



10



11



7



12



13



14



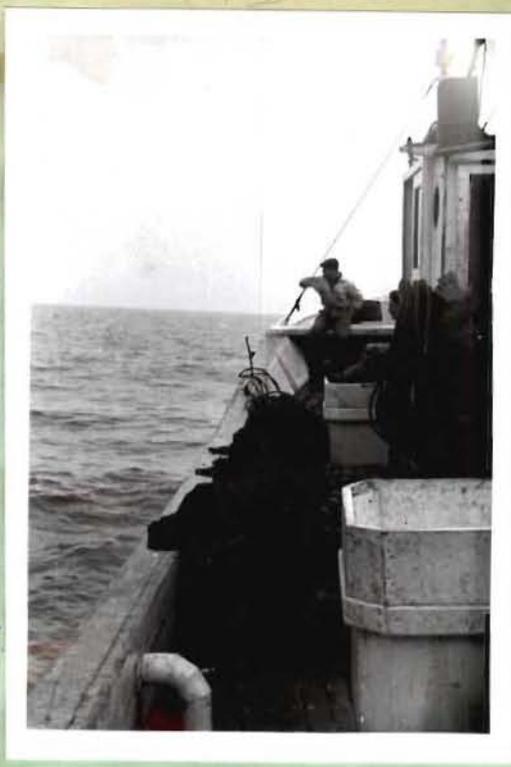
16



Le filet, entassé dans la coursive babord est préparé pour la "calée".

L'antenne AV du "serpa", le bras AV du filet et le "serpa" sont levés sur le pont

45



Au signal du platier, amorce de l'encerclément. Les premières brasses du filet sont filées, le "kortchoua" (ralingue des lièges lovés en spires) se dévide tandis qu'à l'avant l'homme des anneaux les libère au fur et à mesure et surveille le départ de la ralingue des plombs lovés à ses pieds.

17



18

cliches A et B 19



20



19

(B) ↘



21



27



Dès que la nappe de filet, qui se déploie verticalement est mouillée en demi-cercle, les hommes "embraquent" les cordages lestés et "rappellent" les ailes à bord tandis que la "serra" coulisse dans les anneaux pour bourser le bas du filet.

Le filet est réduit à la poche dont on limite le volume pour cerner le poisson

33



33



34



36

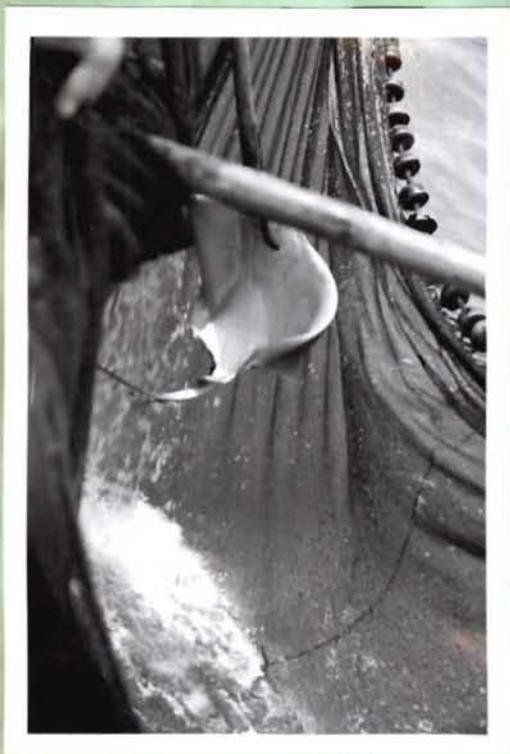


34



Le poisson est prélevé dans le sac au moyen d'une épuisette.

38



39



Captures imprévues.

Le filet fermé, le platier quitte le cercle et le relevage de la nappe commence en sens inverse de sa mise à l'eau : l'aile arrière d'abord et pour finir la poche qu'un tangon "chardia" maintient ouverte le long du bord.

23



24



25



26



31



24



30



29

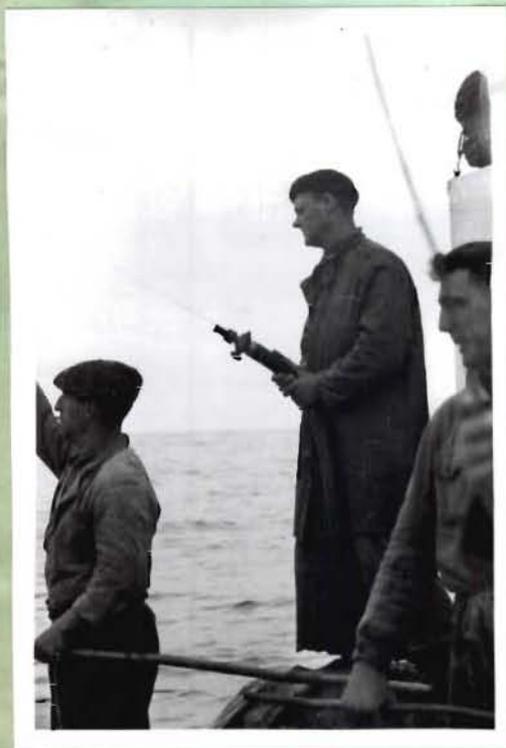


32



28





Dès les premiers remous qui indiquent l'arrivée des thons une lance est mise en batterie pour brouiller l'eau ~~pour~~^{et} exciter les thons.

Les hommes sont à leurs postes de pêche sur la plage arrière, ou "peïta" leur est tendu dans une épuisette, chacun fixe prestement un poisson à l'hameçon. ^{l'appât vivant}



(6)



(8)



(5)



(7)



(9)

La pêche

Les germons plus particulièrement et les petits thons rouges de quelques kg sont les moins méfiants et les plus voraces. Leur "réponse" à l'appât vivant est souvent immédiate la fréquence des touches est très rapide : évoluant tout près du bord, ils sont pêchés aux cannes courtes (2 à 4 m).

Cette ardeur à mordre, cette voracité connaît de soudaines éclipses ou atteint brusquement d'étonnants paroxysmes.

Par méfiance ou manque d'ardeur le banc ou se tient parfois hors de portée des cannes courtes ou évolue en formation plus dispersée en eau profonde : c'est souvent le cas des "gros" thons rouges (au-dessus de 10-15 kg). Des cannes plus longues (5 à 7 m) sont alors nécessaires ou des lignes longues à main dont la finesse de montage est particulièrement étudiée pour tromper la méfiance de ces vétérans à la vue exercée, rompus à toutes les ruses du pêcheur. Un banc signalé, le bateau s'en approche à toute vitesse et, arrivée à proximité, ralentit, manoeuvre pour le garder sous le vent et stoppe tandis que l'on jette les premières sardines en appât.



Quelques sardines sont prélevées avec une épuisette et lancées à quelques brasses du bord, souvent une par une

40

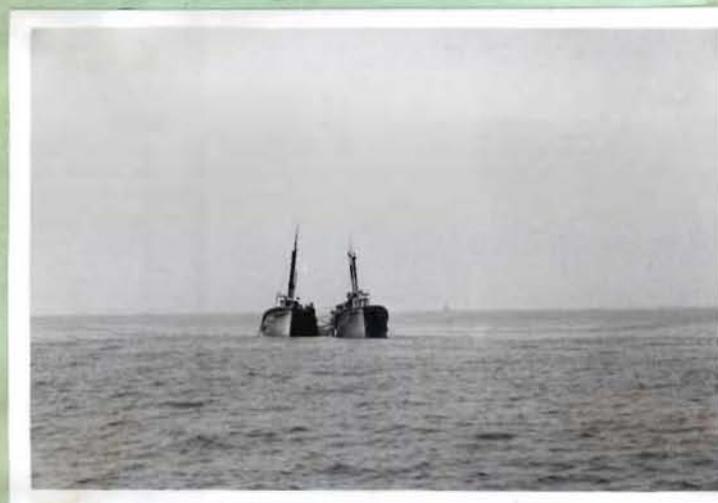


41



Le poisson est mis dans le vivier, l'épuisette préalablement immergée.

42



43



La pêche étant fructueuse on ravitaille les malchanceux.

Cb

b) La pêche des thons rouges aux cannes longues et lignes fines à main -

- A la recherche du thon -

Les viviers garnis, les bateaux font route vers les lieux de pêche des thons : rencontre de dauphins en chasse, les lignes en fil d'acier sont préparées sous le regard vigilant du patron. La rotation d'une bobine plombée de fil de lin permet de faire rapidement de fines surliures. Un guetteur surveille l'horizon : un bond isolé ou les sauts multipliés de tout un groupe : véritable ballet nautique appelé par les Basques " sardara " sont les repères les plus fréquents d'un banc en chasse.



Cb ①



④



②



③

Le poisson d'appât est lancé aussi loin que possible dans le remous de la lance. Le pêcheur les genoux bien calés contre le pavois attend la touche. Si elle tarde un peu, il se hâte de remplacer l'appât fatigué par un autre plus vigoureux.



(13) ↗



(15)



(16) ↘



14



→ Manque cli'che' D. 15 (18)

19



L'effort de levier sur les cannes longues étant plus grand, pour le réduire, une drisse fixée en bout et passant sur une poulie portée par un léger portique est halée par un coéquipier qui se tient en permanence derrière le servant de la canne.

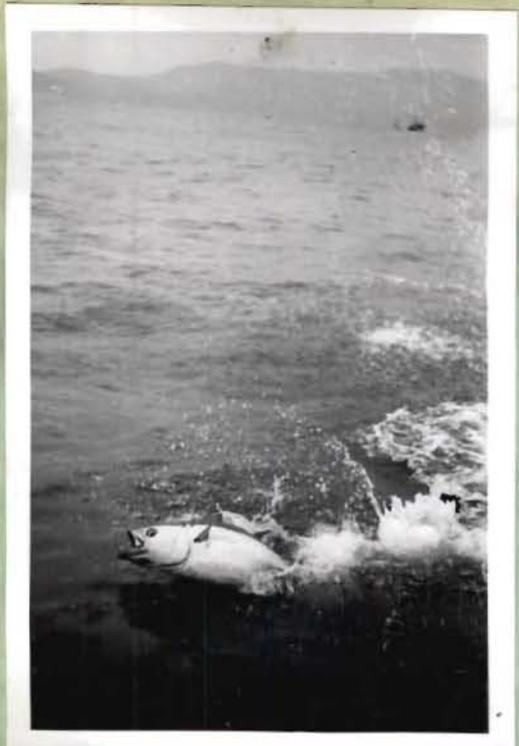
Clics, déplacements
en Co (36)

La touche !

20



21



Le thon ferré jaillit de l'eau

22



Manqué !

23

25



24

Pris !

26





Amené le long du bord... le pêcheur s'efforce de maintenir la tête du thon hors de l'eau sinon ligne et canne peuvent casser net !

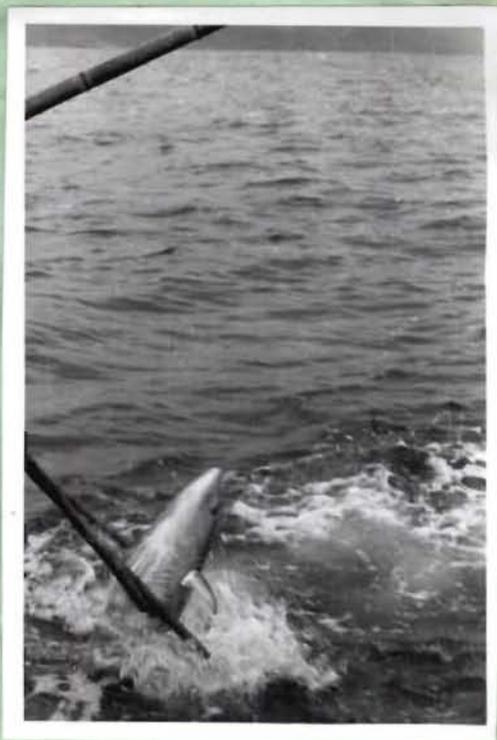


Le thon se défend vigoureusement :
attention aux accidents !

31



32



... Croché

33





34



35

Photo de
CC 36.



Embarqué

37

et assommé pour extraire sans danger l'hameçon planté au bord des lèvres
ou à l'angle des mâchoires.



40

38



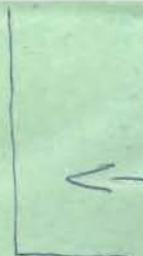
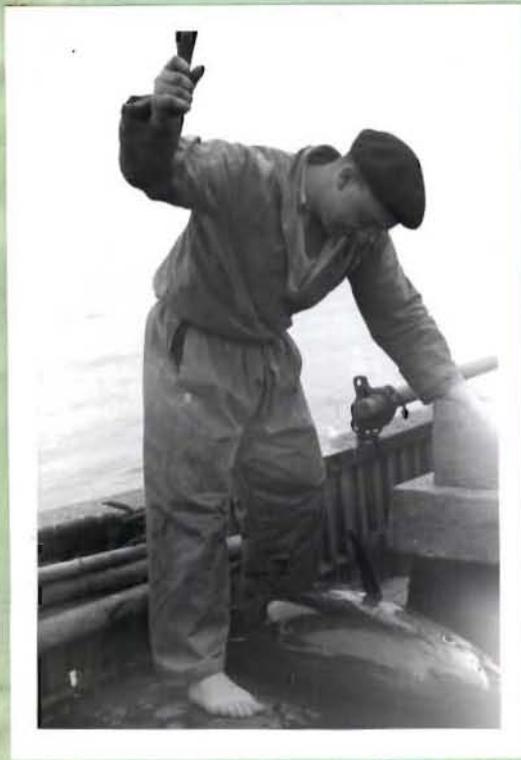
39



L'ardeur du banc tombe subitement, les thons se dispersent en eau profonde. On lance les lignes fines à main, appâtées aussi avec une sardine vivante qui entraîne avec elle le fin cordonnet de chanvre terminé par quelques brasses de nylon gut et un fil d'acier. Un thon a mordu, l'un des meilleurs pêcheurs le "travaille" aidé par 2 hommes qui aident à haler et à filer la ligne levée dans un casier, selon la défense du thon. Finalement épuisé, après une longue lutte, il est hissé à la surface, croché et assommé.

42

43

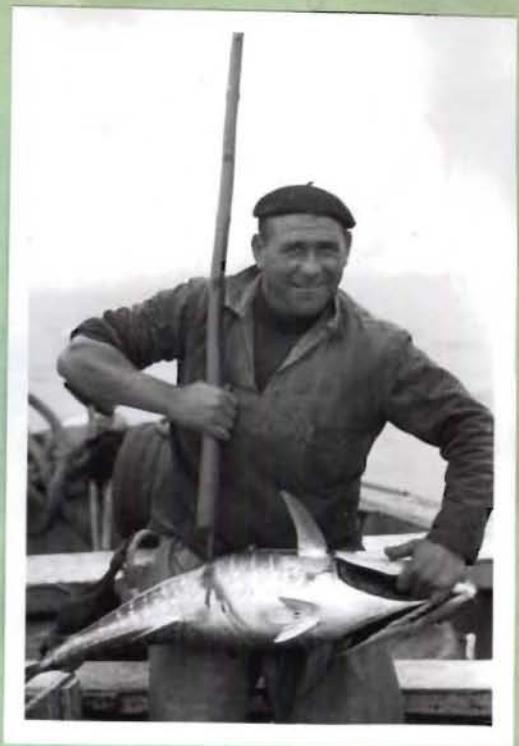


44

45



46



- BELLE PÊCHE -

47



48



Un repos bien gagné



48



49

Le poisson est débarqué et placé dans des chariots pour la pesée.

50



Fin d'une rude journée.